

opinionway,

— POUR —

clariane

Le rapport des
Français *au*
vieillissement
Analyse
typologique

Décembre 2025



La typologie du rapport à la vieillesse

Nous avons mis en œuvre une analyse statistique typologique (à l'aide d'une ACM), pour :

1 Déterminer les principales variables qui expliquent les différences d'attitudes et de comportement à l'égard du vieillissement :

- ✓ Le niveau d'inquiétude à l'égard de leur vieillissement
- ✓ Le niveau d'accompagnement anticipé au moment de leur vieillissement
- ✓ Le fait de penser vieillir en bonne / mauvaise santé
- ✓ L'estimation de leur âge ressenti
- ✓ L'acceptabilité des innovations et des gérosiences (Techno-score – échelle de 0 à 24):

Le Techno-score a été recalculé à partir des 2 questions suivantes :

Selon vous, la science et les innovations technologiques peuvent-elles permettre [Oui, tout à fait / Oui, plutôt / Non, plutôt pas / Non, pas du tout] ... ? De mieux vivre les effets du vieillissement ; de retarder les effets du vieillissement ; de rajeunir au fil des années ; de retarder la mort

Seriez-vous prêt à [Oui, certainement / Oui, probablement / Non, probablement pas / Non, certainement pas] ... ? Utiliser des objets connectés [...] ; modifier fortement vos habitudes de vie [...] ; recevoir des injections de plasma jeune ou de cellules souches, faire une thérapie génique anti-vieillesse [...] ; faire des bilans de prévention [...]

Il se lit comme suit :

- ▶ Score de 0 à 6 : ouverture très faible aux innovations
- ▶ Score de 7 à 12 : ouverture faible, modérée aux innovations
- ▶ Score de 13 à 18 : ouverture forte aux innovations
- ▶ Score de 19 à 24 : ouverture très forte aux innovations

2 Sélectionner les combinaisons de ces variables, qui expliquent l'essentiel de ces différences.

3 Identifier plusieurs groupes de Français, différents les uns des autres dans leurs pratiques et leurs comportements. Avec, dans chaque groupe, des Français « qui se ressemblent ».

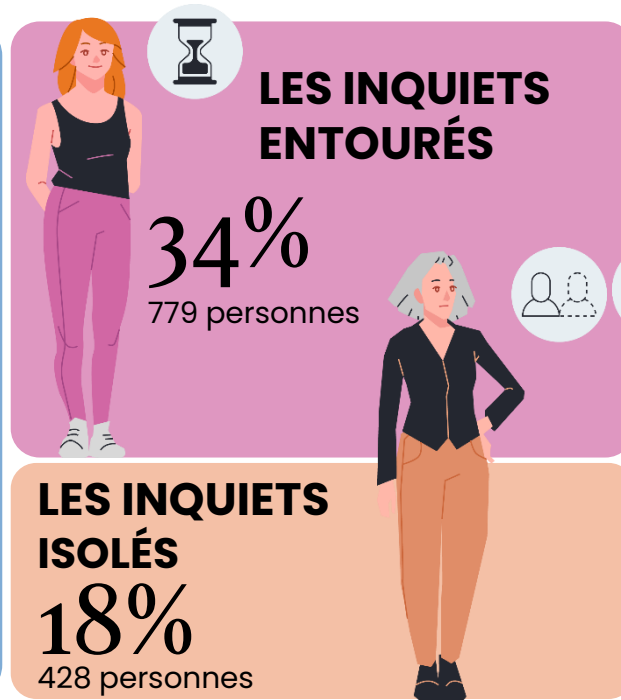
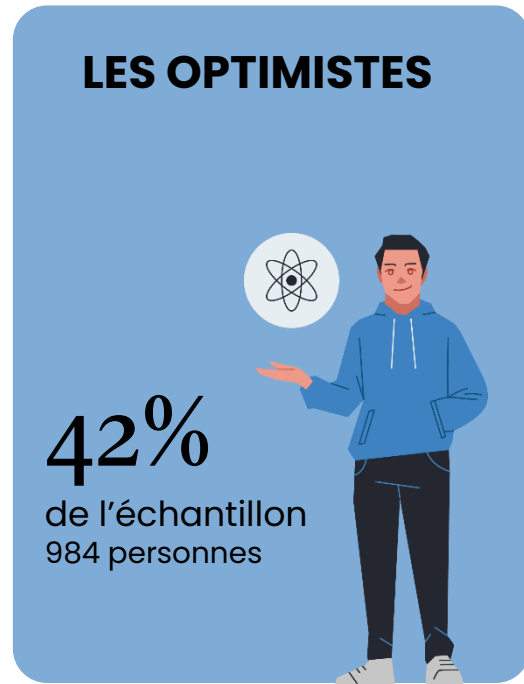
4 Evaluer le poids respectif de chaque groupe (en % du total de l'échantillon).

5 Les décrire en termes de profils, motivations, etc...

” Les 4 groupes typologiques identifiés



2530
personnes



LES FATALISTES 6%

141 personnes

Ils envisagent le vieillissement avec confiance, ont déjà mis en place des actions et voient les innovations comme des leviers. Ce sont les plus autonomes et les plus optimistes.

Très préoccupés par leur vieillissement, ils considèrent qu'ils seront entourés au moment de leur vieillesse. Ils restent vigilants et prêts à agir pour préserver leur santé. Ils ont un positionnement prudent face aux innovations.

Ils craignent fortement de vieillir mais n'ont pas engagé de démarches concrètes. Ils perçoivent la société comme peu bienveillante envers les personnes âgées et se montrent réservés vis-à-vis des technologies liées au vieillissement.

Très inquiets mais peu préparés, ils voient le vieillissement sous un angle négatif. Ils se montrent largement réfractaires aux innovations et adoptent une attitude de désengagement face aux démarches de prévention ou de préparation à leur vieillesse.

LES OPTIMISTES



Un regard
positif porté
au
vieillessement

Ils croient en la possibilité de bien vieillir et adoptent une vision positive de la vieillesse.

Ils ont moins le sentiment que les personnes âgées sont dévalorisées au sein de la société française (71%, vs 74%).

Ils considèrent davantage que **le vieillissement est mieux accompagné qu'il y a 20 ans (78%, vs 69%)** et portent un **regard plus positif vis-à-vis de la capacité de la France à faire face au vieillissement de sa population (40%, vs 30%)**.

Des perceptions qui s'expliquent par le fait qu'ils ont une meilleure connaissance de la proportion de personnes âgées de 65 ans dans la société actuellement (20% savent qu'elles sont 22%, vs 17%) et en 2050 (15% savent qu'elles seront 27%, vs 12%).

42%

1/2

de l'échantillon
984 personnes



Une population plus **masculine** (52%, vs 48% au global), un peu **plus jeune** (27% de moins de 35 ans, vs 25%).

Foyers composés de **2 personnes et plus** (80%, vs 77%) et incluant des **enfants** de moins de 18 ans (43%, vs 41%).

Population davantage composée d'**aidants** (57%, vs 54%), y compris d'aidants réguliers (34%, vs 31%).

Revenus mensuels **plus élevés** (69% >2k/mois, contre 64%).



De faibles
inquiétudes à
l'égard de leur
propre
vieillessement

Cette catégorie est **particulièrement sereine** à l'égard de son propre vieillissement (70%, vs 42%). S'ils sont optimistes, **c'est parce que 9 sur 10 déclarent qu'ils vont vieillir en bonne santé (92%, vs 54%)**. Ils se sentent **majoritairement plus jeunes que leur âge (73%, vs 44%)**.

Ils considèrent largement **pouvoir compter sur leur famille dans le cadre de leur vieillesse (90%, vs 71%)**, mais pensent aussi **pouvoir se reposer sur les structures externes (37%, vs 26%)**. Puisqu'ils pensent vieillir en bonne santé, la peur de faire peser une charge trop importante sur leurs proches est moins ancrée (29%, vs 23%).

LES OPTIMISTES



Un investissement accru dans la préparation de leur vieillesse

42%

2/2

de l'échantillon
984 personnes



Une population plus **masculine** (52%, vs 48% au global), un peu **plus jeune** (27% de moins de 35 ans, vs 25%).

Foyers composés de **2 personnes et plus** (80%, vs 77%) et incluant des **enfants** de moins de 18 ans (43%, vs 41%).

Population davantage composée d'**aidants** (57%, vs 54%), y compris d'aidants réguliers (34%, vs 31%).
Revenus mensuels **plus élevés** (69% >2k/mois, contre 64%).



Très favorables aux innovations, une vision « moderne » du vieillissement

Ils sont convaincus qu'il est possible de retarder les effets du vieillissement (82%, vs 69%) et considèrent davantage que cela est même acceptable (87%, vs 82%).

Aussi, ils se disent prêts à réaliser des bilans de prévention (91%, vs 84%) ou à modifier leurs habitudes de vie (84%, vs 77%).

Ils seraient aussi majoritairement prêts à utiliser des objets connectés (69%, vs 59%). Ce sont les plus attirés par les injections de plasma jeune, les thérapies géniques anti-vieillesse (41%, vs 33%).

Autres signes de leur investissement accru, ils sont plus nombreux à avoir commencé à épargner (66%, vs 59%), à avoir fait des travaux dans leur logement (29%, vs 24%), et à avoir changé de domicile (26%, vs 20%).

Ils adoptent un positionnement plus positif à l'égard des innovations (73% ont un techno-score de 13 à 24, vs 60%). Ils voient le vieillissement comme un phénomène qu'on peut "optimiser" grâce aux technologies et à la prévention.

Selon eux, la science et les innovations peuvent permettre de mieux vivre les effets du vieillissement (92%, vs 84%), d'en retarder les effets (84%, vs 71%), de rajeunir (42%, vs 29%) ou de retarder la mort (67%, vs 56%).

Ils ont davantage entendu parler des gérosiences (33%, vs 26%) et, une fois le concept expliqué, ils considèrent particulièrement que leur développement va permettre d'allonger l'espérance de vie en bonne santé (49%, vs 45%).

Ils y voient d'ailleurs une manière de réduire les dépenses publiques liées à la prise en charge du vieillissement en France (80%, vs 72%) et de lutter contre les inégalités face au vieillissement (73%, vs 64%).

LES INQUIETS ENTOURÉS

34%

1/2

de l'échantillon
779 personnes



**Un regard
positif critique
porté à
l'égard du
vieillessement**

Ils ont le sentiment que les personnes âgées sont dévalorisées (77%, vs 74%).

Ils sont plus nombreux à considérer que l'accompagnement du vieillissement n'est pas mieux accompagné qu'il y a 20 ans (34%, vs 30%) et sont **plus critiques à l'égard de la capacité de la France à faire face à ce défi (78%, vs 69%)**.



Une population plus **féminine** (56%, vs 52% au global), bien répartie en âge. Répartie équitablement sur le territoire. Davantage composée de **femmes au foyer** (9%, vs 7%).

Foyers composés de 2 personnes et plus (84%, vs 77%) et incluant des **enfants** de moins de 18 ans (43%, vs 41%).

Population aussi bien composée d'aidants (56%, vs 54%) et de non-aidants (44%, vs 46%).



**Des
inquiétudes
fortes, mais la
possibilité
d'être
accompagnés**

Davantage inquiets à l'égard de leur vieillissement (88%, vs 57%), 2 sur 10 se disent même très inquiets (21%, vs 15%).

Des inquiétudes portées par le fait que la majorité d'entre eux estiment qu'ils vont vieillir en mauvaise santé (77%, vs 42%). Leur âge ressenti est similaire (47%, vs 31%) ou **plus élevé que leur âge chronologique (35%, vs 21%)**.

En revanche, ils considèrent davantage qu'ils vont pouvoir compter sur leur famille dans le cadre de leur vieillesse (90%, vs 71%). Aussi, la crainte de faire peser une **charge trop importante** sur leurs proches est extrêmement prononcée auprès de cette population (78%, vs 67%).

LES INQUIETS ENTOURÉS

34%

2/2

de l'échantillon
779 personnes



Un intérêt
marqué pour la
prévention et la
préparation de
leur vieillesse



Une population plus **féminine** (56%, vs 52% au global), bien répartie en âge. Répartie équitablement sur le territoire. Davantage composée de **femmes au foyer** (9%, vs 7%).

Foyers composés de 2 personnes et plus (84%, vs 77%) et incluant des **enfants** de moins de 18 ans (43%, vs 41%).

Population aussi bien composée d'aidants (56%, vs 54%) et de non-aidants (44%, vs 46%).



Un
positionnement
partagé à
l'égard des
innovations

Selon eux, il n'est pas possible de retarder les effets du vieillissement (38%, vs 30%) mais **s'inscrivent davantage dans une dynamique préventive : ils se disent prêts à réaliser des bilans de prévention (89%, vs 84%) ou à modifier leurs habitudes de vie (79%, vs 77%).**

Signe qu'ils sont largement en faveur de la prévention, lorsqu'on les interroge sur les mesures à déployer, la quasi-totalité de cette population considère qu'il est important ou primordial de favoriser les programmes de prévention et de dépistage pour vieillir en bonne santé (96%, vs 94%).

Ils prévoient également d'autres mesures concrètes pour préparer leur vieillesse : ils envisagent davantage d'épargner (28% ne le font pas mais l'envisagent, vs 23%), de faire des travaux pour aménager leur logement (34%, vs 30%), de changer de domicile (35%, vs 30%), de mettre en place un suivi médical (32%, vs 29%), d'avoir une bonne hygiène de vie (26%, vs 19%), de faire leurs directives anticipées (48%, vs 45%).

Cette catégorie est partagée à l'égard des innovations technologiques (43% ont un techno-score de 7 à 12, vs 35% et 54% de 13 à 18, vs 50%).

Ils considèrent que les innovations technologiques peuvent aider à mieux vivre le vieillissement (84%, vs 84%), mais sont plus partagés s'agissant de leur capacité à en retarder les effets (67%, vs 71%).

Ils témoignent davantage de méconnaissances à l'égard des gérosiences (79% n'en ont jamais entendu parler, vs 73%). Une fois le concept expliqué, ils en perçoivent des bénéfices pour améliorer la qualité de vie des personnes âgées (71%, vs 64%), permettre de rester plus longtemps en bonne santé (68%, vs 63%) ou favoriser la prévention des maladies liées à l'âge (62%, vs 58%). Ils sont en revanche plus sceptiques s'agissant du fait qu'elles puissent permettre de réduire les dépenses de santé (69%, vs 72%) ou les inégalités liées au vieillissement (58%, vs 64%).

LES INQUIETS ISOLÉS

18%

1/2

de l'échantillon
428 personnes



Un regard plus critique porté à l'égard du vieillissement

Ils ont davantage le sentiment que les personnes âgées sont dévalorisées (78%, vs 74%).

Ils sont plus nombreux à considérer que l'accompagnement du vieillissement n'est pas mieux accompagné qu'il y a 20 ans (34%, vs 30%) et sont plus critiques à l'égard de la capacité de la France à faire face à ce défi (77%, vs 69%).

Leur vision s'accompagne d'une anticipation plus forte du poids futur des 65 ans et plus dans la société en 2050 : 63% anticipent qu'elles représenteront plus de 27% en 2050 (vs 60%).



Des inquiétudes plus fortes à l'égard de leur vieillesse

D'avantage inquiets à l'égard de leur vieillissement (65%, vs 57%), 2 sur 10 se disent même très inquiets (19%, vs 15%).

Des inquiétudes portées par le fait que la majorité d'entre eux estiment qu'ils vont vieillir en mauvaise santé (55%, vs 42%). Pour autant, leur âge ressenti est similaire à leur âge chronologique (37%, vs 31%).

Puisque cette population est davantage composée de personnes qui vivent seules, le fait de ne pouvoir compter que sur eux-mêmes dans le cadre de leur vieillesse est particulièrement déterminant (99%, vs 21%).

Aussi, la peur de faire peser une charge trop importante sur leurs proches est moins forte (50%, vs 67%).

Cette population est davantage **féminine** (57%, vs 52% au global), et **plutôt âgée**, avec une surreprésentation des 50-64 ans (30%, vs 25%).

Elle est répartie de manière homogène sur le territoire.

L'élément distinctif fort : ils **vivent majoritairement seuls** (41%, vs 22% en moyenne).

Ils n'occupent généralement **pas le rôle d'aidant** (57% ne le sont pas, vs 46%).

Leurs **revenus** mensuels sont légèrement **moins élevés** (33% <2k/mois, contre 28%).

LES INQUIETS ISOLÉS

18%

2/2

de l'échantillon
428 personnes



Un positionnement plus passif à l'égard de la préparation de leur vieillesse



Un positionnement distant à l'égard des innovations

S'ils sont plus inquiets que la moyenne, cela ne se traduit pas par un engagement plus marqué dans la préparation de leur vieillesse.

Ils se disent prêts à réaliser des bilans de prévention (85%, vs 84%) ou à modifier leurs habitudes de vie (77%, vs 77%). S'ils ne se distinguent pas positivement sur leur vieillesse, c'est parce qu'ils ont davantage le sentiment qu'il n'est pas possible de retarder les effets du vieillissement (35%, vs 30%).

D'avantage de réserves dès que les solutions reposent sur des outils technologiques ou approches innovantes : refus des objets connectés (46%, vs 40%) et des thérapies comme le plasma jeune, les cellules souches ou la thérapie génique (71%, vs 67%).

Ils savent à quel moment il est pertinent de commencer à épargner (34 ans, vs 35 ans), de réaliser des bilans de prévention (46 ans, vs 46 ans) ou d'adopter une bonne hygiène de vie (30 ans, vs 29 ans).

A l'inverse, dès qu'il s'agit de démarches plus concrètes et structurantes, ils manquent davantage de repères : 39% ne savent pas quand envisager des travaux d'adaptation (vs 32%), 43% quand changer de domicile (vs 35%) et 39% quand rédiger leurs directives anticipées (vs 36%).

Ils adoptent un positionnement globalement prudent à l'égard des innovations (45% ont un techno-score de 0 à 12, vs 40%). Ils s'inscrivent dans la moyenne s'agissant du rôle que les innovations technologiques peuvent jouer pour mieux vivre (84%, vs 84%) et retarder les effets du vieillissement (70%, vs 71%). En revanche, ils se montrent plus sceptiques dès que les promesses deviennent plus ambitieuses. Ils sont plus nombreux à penser que les innovations ne permettront pas de retarder la mort (45%, vs 43%) ni de rajeunir (74%, vs 70%).

Enfin ils témoignent davantage de méconnaissances à l'égard des géosciences (82% n'en ont jamais entendu parler, vs 73%). Une fois le concept expliqué, ils en perçoivent des avantages pour améliorer la santé et la qualité de vie des personnes âgées mais sont en revanche plus critiques quant à leur capacité à réduire les inégalités liées au vieillissement (60%, vs 64%) alors même qu'ils sont plus nombreux à déclarer qu'il leur semble important de mettre en place des mesures pour garantir un accès équitable aux innovations (97%, vs 94%).

Cette population est davantage **féminine** (57%, vs 52% au global), et **plutôt âgée**, avec une surreprésentation des 50-64 ans (30%, vs 25%).

Elle est répartie de manière homogène sur le territoire.

L'élément distinctif fort : ils **vivent majoritairement seuls** (41%, vs 22% en moyenne).

Ils n'occupent généralement **pas le rôle d'aidant** (57% ne le sont pas, vs 46%).

Leurs **revenus** mensuels sont légèrement **moins élevés** (33% <2k/mois, contre 28%).

LES FATALISTES

6%

1/2

de l'échantillon
141 personnes



Un regard très critique porté au vieillissement



Pour cette population le genre, l'âge et le territoire ne sont pas déterminants.

Ils comptent **d'avantage d'indépendants** (6%, vs 3% au global) et de chômeurs (10%, vs 5%).

Leurs revenus mensuels sont nettement moins élevés (42% <2k/mois, contre 28%).

Ce sont principalement des personnes qui n'ont pas d'enfant de moins de 18 ans (68%, contre 59% en moyenne).

Ils sont moins souvent impliqués dans l'aide à un proche en perte d'autonomie (54% ne sont pas aidants, contre 46%)



De vives inquiétudes face à leur propre vieillissement

Cette population adopte un **regard particulièrement sévère (et tranché) à l'égard du vieillissement**. Près d'un sur deux déclarent être *tout à fait d'accord* avec le fait que les personnes âgées sont dévalorisées au sein de la société française (vs 29%) et que le sujet est tabou (22%, vs 16%).

Ils sont beaucoup plus nombreux à considérer que le vieillissement n'est pas mieux accompagné qu'il y a 20 ans (53%, vs 30%) et sont aussi plus critiques à l'égard de la capacité de la France à faire face à ce défi (32% ne sont *pas du tout d'accord* avec le fait qu'elle soit prête, vs 18%).

Leur vision s'accompagne d'une méconnaissance forte du poids des 65 ans et plus dans la société à l'heure actuelle (25% déclarent ne pas savoir, vs 14%) et en 2050 (30%, vs 19%). Puisqu'ils ne semblent ni s'intéresser, ni se préoccuper du sujet, ils sont plus réticents quant au fait de d'en faire une grande cause nationale (17% sont contre, vs 9%).

Pour autant, lorsqu'ils pensent à leur vieillesse, **l'inquiétude est très présente : 23% se disent très inquiets (vs 15%)**. Des inquiétudes portées par le fait que deux tiers d'entre eux estiment qu'ils vont vieillir en mauvaise santé (64%, vs 42%). Pour autant, leur âge ressenti est similaire à leur âge chronologique (50%, vs 31%).

Le fait de ne pouvoir compter que sur eux-mêmes dans le cadre de leur vieillesse est particulièrement déterminant (41%, vs 21%). Aussi, ils ne craignent pas de faire peser une charge trop importante sur leurs proches.

LES FATALISTES

6%

2/2

de l'échantillon
141 personnes



Pour cette population le genre, l'âge et le territoire ne sont pas déterminants.

Ils comptent **d'avantage d'indépendants** (6%, vs 3% au global) et de chômeurs (10%, vs 5%).

Leurs revenus mensuels sont nettement moins élevés (42% <2k/mois, contre 28%).

Ce sont principalement des personnes qui n'ont pas d'enfant de moins de 18 ans (68%, contre 59% en moyenne).

Ils sont moins souvent impliqués dans l'aide à un proche en perte d'autonomie (54% ne sont pas aidants, contre 46%)



Des Français pour qui préparer son vieillissement n'a pas de sens



Un rejet de l'innovation comme outil au service du vieillissement

Malgré leurs inquiétudes, la préparation de la vieillesse n'entre pas dans leurs préoccupations.

Ils témoignent d'une grande méconnaissance s'agissant de l'âge auquel il faut commencer à épargner (54% ne savent pas, vs 25%), à mettre en place un suivi médical (58%, vs 29%), à adopter une bonne hygiène de vie (59%, vs 34%), à envisager des travaux d'adaptation (50%, vs 32%), à changer de domicile (54%, vs 35%) ou à rédiger des directives anticipées (55%, vs 36%).

Ils ont une vision fataliste du vieillissement : 61% déclarent qu'il est impossible de retarder les effets du vieillissement (vs 30%).

Par ailleurs, ils sont largement moins nombreux à se dire prêts à réaliser des bilans de prévention (35%, vs 84%), à modifier leurs habitudes de vie (34%, vs 77%), à utiliser les objets connectés (10%, vs 59%) ou à avoir recours aux thérapies plus intrusives ou expérimentales, comme le plasma jeune, les cellules souches ou la thérapie génique (9%, vs 33%).

Ils adoptent un positionnement extrêmement négatif à l'égard des innovations (84% ont un techno-score de 0 à 6, vs 5%). Ils ne reconnaissent pas du tout leurs bénéfices pour mieux vivre les effets du vieillissement (34%, vs 84%), en retarder les effets (17%, vs 71%), rajeunir au fil des ans (4%, vs 29%) ou retarder la mort (11%, vs 56%).

Ils ne reconnaissent pas non plus le rôle que pourraient jouer les gérosiences pour améliorer la santé et la qualité de vie des personnes âgées. Ils rejettent toutes les mesures concernant le vieillissement de la population, elles leur apparaissent toutes majoritairement secondaire.